VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

8 : 1 | 2011

Peut-on parler de musique noire ?

Réponse à Julien Barret

Isabelle Marc

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/1246>

DOI : 10.4000/volume.1246

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 30 mai 2011

Pagination : 310-313

ISBN : 978-2-913169-29-6

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Isabelle Marc, « Réponse à Julien Barret », *Volume !* [En ligne], 8 : 1 | 2011, mis en ligne le 15 mai 2011, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/volume/1246> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.1246>

Ce document a été généré automatiquement le 16 novembre 2021.

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

Réponse à Julien Barret

Isabelle Marc

RÉFÉRENCE

2010, *Volume ! La revue des musiques populaires*, n°7-2, dossier « La Reprise Bis », Bordeaux, Éditions Mélanie Seteun.

- 1 Cette recension atteste, à mon sens, d'une lecture incomplète et souvent erronée de mon travail – qui d'ailleurs n'est pas une « reprise » mais une reformulation, corrigée, de ma thèse de doctorat. Il s'agit, certes, d'un travail « universitaire » mais j'ose espérer qu'il n'est pas pour autant « désincarné », « extérieur » et « approximatif » (Barret, 2010 : 233). Face à l'impossibilité de répondre ici à toutes les observations du recenseur, je souhaite toutefois en réfuter quelques-unes que je considère tout à fait incorrectes.
- 2 I. L'« échantillonnage », la « répétition rythmique », le « duel ludique » et la « technicité » ne sont pas les seules caractéristiques « évoquées » (Barret, 2010 : 230) dans la définition de l'esthétique rap. Le rap est, au contraire, défini comme un art populaire postmoderne en vertu de son utilisation de l'échantillonnage (*sampling*), procédé de création collective foncièrement intertextuel, et en vertu de son rattachement au temps et à l'espace présents, face aux aspirations d'universalité de l'art élevé. Le chapitre décrit
 1. les rapports entre la tradition afro-américaine, la technicité et la postmodernité,
 2. la conscience artistique aiguë des rappeurs et l'autoréférentialité,
 3. le caractère oral et performatif des textes, toutefois lié à une dimension écrite et médiatisée,
 4. leur nature agonistique,
 5. la place tenue par la violence fictionnelle et
 6. leur engagement idéologique et/ou religieux.
- 3 II. La recension affirme que je reprends à mon « compte une erreur formulée dans un livre d'entretiens réalisé par Desse et SBG » (Barret, 2010 : 230), alors que je me suis limitée à présenter les critiques concernant l'usage du français dans les premiers temps du rap en France. Loin d'assumer ces points de vue, j'ai au contraire fait valoir le travail conscient des rappeurs sur la langue française notamment par l'emploi de l'autoréférentialité et de jeux de mots et de tropes (Marc Martínez, 2008 : 274-282).
- 4 III. Les « questions préliminaires » du quatrième chapitre de mon livre ne traitent pas de « la difficulté intrinsèque de toute analyse musicale » (Barret, 2010 : 231) – je n'ai jamais prétendu faire d'analyse musicale ni formelle ! Au contraire, il s'agit là des bases théoriques justifiant l'analyse textuelle des chansons – rap ou autres. Considérant que les paroles possèdent une entité suffisante sur le plan esthétique/pragmatique, cette approche ne se veut en aucun cas exclusive mais prétend simplement constituer un des volets de l'analyse des musiques actuelles, figurant aux côtés des analyses musicologiques et sociologiques.
- 5 IV. La recension ignore ou méconnaît la notion-clé de poéticité pragmatique. Effectivement, dans la perspective pragmatique, la poéticité, ou qualité de ce qui est poétique, constitue une catégorie ouverte, dynamique, changeant au gré des temps et

des cultures ; il devient ainsi possible de la reconnaître dans les textes, conformément à leurs conditions d'énonciation, à leurs objectifs et à leur réception par le public. À mon sens, assimiler la poéticité ou la littérarité à « la rime » et aux « figures de style » (Barret, 2010 : 232) est une conception formaliste dépassée, démentie non seulement par la critique post-structuraliste mais aussi et surtout par l'histoire de la littérature elle-même, et notamment par les arts contemporains. Cette conception de la poéticité permet de formuler l'existence de plusieurs fonctions poétiques, correspondant aux différents objectifs communicatifs des textes, et qui n'est donc pas assimilable à la fonction poétique telle que définie par Jakobson (Barret, 2010 : 232).

- 6 V. La recension passe en revue de façon manifestement incomplète la partie la plus importante de mon travail, à savoir, l'analyse des fonctions poétiques des textes à partir d'une analyse thématique. En effet, ce sont ces thèmes qui, en s'articulant selon les différents plans de l'expression, articulent à leur tour les fonctions poétiques des textes. Il m'est impossible ici de résumer en quelques phrases presque 200 pages d'analyses. Une lecture des conclusions, ou un simple coup d'œil à la table des matières fournira sans doute un aperçu plus complet que les deux paragraphes que le recenseur leur a consacrés.
- 7 VI. La recension cite mon livre à tort : au lieu de « plus la chanson est enragée, plus irrégulier est son rythme » (Marc Martínez, 2008 : 290), on transcrit « plus la chanson est engagée, plus irrégulier est son rythme », en le ponctuant même par un signe d'exclamation. À cet égard, et même si mon livre n'entend pas être un traité de prosodie rapologique, je ne pense pas que l'on puisse dire que le rythme (linguistique, prosodique et musical) d'une chanson telle que « Flirt avec le meurtre » de Ministère AMER, soit un rythme régulier. Par ailleurs, si j'aborde la question du rythme, c'est qu'il participe de façon essentielle à la fonction ludique du rap.
- 8 VII. Le dernier paragraphe de la recension semblerait vouloir présenter les rappeurs comme des troubadours alliés contre l'enfer de la « post-modernité ». Encore une fois, nous ne pouvons pas ici débattre des concepts de postmodernisme et de déconstruction, mais le lecteur averti connaît sûrement les références de base de la littérature. En tout cas, j'avoue ne pas comprendre l'opposition établie entre rap et déconstruction et postmodernisme... Je me permets, pour ma part, de conclure en citant mon propre texte qui rejoint partiellement, hélas, la conclusion du recenseur : « l'étude de ses fonctions poétiques nous permet d'affirmer que le rap, en tant que musique populaire contemporaine, est une forme de poésie orale médiatisée qui trouve sa place dans la tradition poétique populaire française. » (Marc Martínez, 2008 : 296)
- 9 En partant de l'exemple notoire du rap, l'objectif de mon travail était de prouver que l'analyse textuelle des musiques amplifiées était non seulement possible mais aussi nécessaire pour comprendre la poésie et la sensibilité contemporaines. J'espère en tout cas et en toute humilité que les quelques lecteurs de mon livre auront trouvé moins de reproches à lui faire que l'auteur de la recension parue dans *Volume* !

BIBLIOGRAPHIE

BARRET Julien (2010), « Isabelle Marc Martínez, "Le rap français. Esthétique et poétique des textes (1990-1995)" », Peter Lang, 2008 », *Volume ! La revue des musiques populaires*, n° 7-2, p. 229-233.

MARC MARTÍNEZ Isabelle (2008), *Le rap français. Esthétique et poétique des textes (1990-1995)*, Peter Lang, coll. « Varia Musicologica ».

INDEX

Index géographique : France

Thèmes : rap / hip-hop

AUTEURS

ISABELLE MARC

Docteur en Philologie française et traductrice éditoriale, Isabelle Marc Martínez est professeur au Département de Français de l'Université Complutense de Madrid. Actuellement, elle effectue un séjour de recherche à l'Université de Leeds en tant que *Visiting Research Fellow*. Sa recherche est axée sur la France contemporaine, notamment sur la chanson et la culture populaires. Auteur d'un livre et de plusieurs articles sur le hip hop français dans sa dimension performative, esthétique et identitaire, elle a également publié plusieurs articles et chapitres de livres sur l'intertextualité des musiques actuelles. Elle travaille actuellement sur la transculturalité et le thématisme populaire dans les musiques amplifiées en Europe. Elle est membre de l'IASPM et du PCRN. <http://www.isabellemarc.com/isabelle.marc@filol.ucm.es>